Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

DECODAGES

ALGÉRIE, MAROC, TUNISIE

Données économiques

La Banque mondiale publie régulièrement des données et des statistiques sur les économies des pays membres. Nous nous sommes intéressés aux économiques maghrébines et nous avons voulu situer l'économie algérienne par rapport à ses deux voisines, celles du Maroc et de la Tunisie. Nous avons élaboré quelques tableaux comparatifs des situations macro-économiques de chacune de ces trois économies pour la période 2005/2008.

Même si «comparaison n'est pas raison», nous avons pu relever certains éléments de comparaison qui permettent de relativiser quelque peu le pessimisme des Algériens quant à l'état global de leur économie. L'essai s'est avéré bon pour le moral. Bien évidemment, nous ne devons pas réduire l'analyse des économies observées à ces quelques statistiques ni y voir une sorte de satisfecit accordée à la gouvernance économique du pays. Beaucoup reste à faire et tous les Algériens en sont convaincus. Mais ces données méritaient d'être réunies car elles peuvent contribuer à une plus juste appréciation de ce qui «se passe chez nous» dans le domaine économique.

1) Nous nous sommes intéressés en premier lieu aux niveaux des richesses nationales des trois pays mesurés par le PIB. En dollars courants, la Banque mondiale évalue pour l'année 2008, les PIB de chacun des pays, selon le tableau qui suit

PIB et PIB/habitant (année 2008)

	Algérie	Maroc	Tunisie
PIB en milliards de dollars	175,9	85,2	39,5
PIB/Hbt en dollars	5 095	2 687	3 763

L'économie algérienne est la plus riche. C'est un fait.

2) Nous avons par la suite construit un tableau qui retrace le solde du compte courant et le solde budgétaire (moyenne de quatre années 2005/2008)

Situation financière (en % PIB)

	Algérie	Maroc	Tunisie
Solde courant	+ 22,7	- 1,6	- 2,2
Solde budgétaire	14,3	-2	-2,9

Financièrement, l'économie algérienne est la mieux bâtie aussi bien du point de vue du solde extérieur que de la position budgétaire. C'est un autre fait.

Les moteurs de la croissance économique

1) Dans chacune des trois économies, la croissance économique est tirée par la consommation et l'investissement essentiellement et beaucoup moins par la productivité globale des facteurs qui reste faible dans les trois économies. Mais les trois économies présentent des différences intéressantes à relever quant à la place de la consommation et de l'investissement économique.

Contribution à la croissance du PIB 2005/2008

	Algérie	Maroc	Tunisie
Consomm. privée	1,5	2,6	3,2
Consomm. publique	0,8	0,6	0,7
Inv. de capital fixe	5,1	3,8	0,9

Sur la période 2005/2008, la croissance économique en Algérie a été tirée plus par l'investissement que par la consommation tant privée que publique. Les Algériens investissent plus qu'ils ne consomment. Ils préparaient donc mieux l'avenir que leurs deux voisins Maroc et Tunisie. Mais dans le même temps... «il ne faut pas trop tirer sur la corde». La consommation privée en Algérie semble la plus faible de la région mesurée par sa contribution à la croissance du PIB. L'Algérie sort pourtant d'une décennie dramatique sur tous les plans, et les Algériens ont besoin d'améliorer leur niveau de consommation.

Quand on sait en plus que la loi de finances complémentaire 2009 supprime les crédits à la consommation... ?!

• Le Maroc a fait des efforts d'investissement appréciables compte tenu du niveau de ses ressources.

• La croissance économique en Tunisie, par contre, semble être plus le fait de la consommation des ménages probablement celle des couches moyennes alimentée par les revenus des salariés des secteurs exportateurs largement dominés par les IDE (à 100 % ou en partenariat). Ces observations sont confirmées par d'autres données chiffrées que fournit la Banque mondiale, notamment celles relatives à la consommation et à l'investissement dans chacun des pays, mesurés par leurs parts respectives du PIBN.

Part du PIB (en %)

	Algérie	Maroc	Tunisie
Consomm. privée	31,8	57	62,8
Consomm. publique	11,8	18,6	15,2
Investiss. de capital fixe	26,9	32	23,3
Variation des stocks	5,9	1,4	1,5
Investiss. total	32,4	33,4	24,8

(Moyenne annuelle sur la période de 2005/2008)

Rapportée au PIB, la consommation privée est la plus faible en Algérie et la plus élevée en Tunisie. Le Maroc semble mieux équilibrer consommation et investissement même si ici, en termes absolus, les niveaux de ces deux agrégats sont bien plus faibles qu'en Algérie. Dans le domaine de l'investissement, les efforts de l'Algérie sont incontestables : 26,9 % PIB en investissements nets et investissements de remplacements (amortissements) mais il faut surtout souligner les 5,9 % PIB en stocks, c'est-à-dire tous ces biens autres que le capital fixe et qui sont détenus par les unités de production. Cette rubrique (variation des stocks) inclue aussi les travaux en cours. Bien évidemment, on retrouve ici les efforts consentis dans le cadre des plans de relance pour l'équipement du pays.

2) S'agissant du volet commerce extérieur, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les importations de l'Algérie mesurées en termes de PIB sont les plus faibles de la région et les exportations moins élevées que celles de la Tunisie (encore une fois, mesurées en termes de PIB, c'est-à-dire rapportées aux richesses de la nation).

Commerce extérieur
En part du PIB (%) 2005/2008

	Algérie	Maroc	Tunisie
Importations	23,8	43,1	58,5
Exportations	48,6	34	55,5

(Moyenne annuelle 2005/2008)

Bien évidemment, en valeur absolue, les importations de l'Algérie sont nettement plus importantes que celles de chacun des deux voisins mais rapportées aux richesses de chacune des nations, l'Algérie est le pays qui consacre le moins de ressources aux importations. S'agissant des exportations, nous savons que nous exportons des hydrocarbures quasi exclusivement au moment où le Maroc mais surtout la Tunisie exportent des produits manufacturiers (mais usinés en «bout de chaîne»)

Que retenir ?

Comparée à la situation économique du Maroc et de la Tunisie, celle de l'Algérie apparaît, si l'on en croit les chiffres de la Banque mondiale, plus «consistante». L'Algérie consacre plus de ressources que ses voisins à l'investissement et l'investisseur principal ici est l'Etat contrairement à la Tunisie et au Maroc où l'investissement privé, national mais aussi étranger, constitue l'essentiel de l'accumulation.

Il est important que l'investissement privé en Algérie «bouge» plus qu'il ne le fait actuellement, mais il est à souligner aussi que la rente pétrolière est en bonne partie investie en Algérie même si le taux d'épargne reste excessivement élevé (52 %) et qu'une partie de cette épargne devrait être consacrée à préparer les conditions qui aident et soutiennent l'investissement privé et à financer les nécessaires réformes dont a besoin

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

l'économie pour engager l'ère de l'après-pétrole.

S'agissant des équilibres financiers, l'économie algérienne est là aussi en meilleure situation que ses voisins, c'est une économie désendettée, disposant de réserves importantes et d'un potentiel d'attrait des IDE intéressant que développent actuellement les importants plans d'équipement du pays. L'Algérie dispose aussi d'un fonds de régulation des recettes qui lui garantit une importante marge de manœuvre financière.

Mais ces comparaisons étant faites, il faut insister sur les défis auxquels continue de faire face notre pays et dont le plus sérieux est celui de la gestion des recettes des hydrocarbures qui doivent être consacrées à un seul objectif : réduire la vulnérabilité de l'économie nationale en la diversifiant. Le choix des secteurs à développer reste, dans le cas de l'Algérie, un exercice complexe qui mérite une très grande attention. Le second défi est bien sûr celui du chômage des jeunes. Les solutions d'attente actuellement mises en œuvre relèvent, quoique puissent en dire leurs promoteurs, d'un traitement social de ce fléau et la réflexion dans ce domaine est très en retard. Le troisième défi est celui de la bataille des exportations hors hydrocarbures, domaine dans lequel nous en sommes encore à la litanie.

M. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Le jour maudit où Chakib nous plongea dans le noir pour les 150 ans à venir !

Atteint de grippe porcine, le Président colombien placé en quarantaine.

Le rêve !

Chakib Khelil est ministre de l'Energie. Et Chakib Khelil, ministre de l'Energie – je le rappelle déjà parce que c'est un truc qui s'oublie vite —, vient de déclarer, à propos des délestages et des coupures d'électricité à répétition : «C'est un problème qui perdurera encore. Dans 150 ans, il y aura toujours des coupures et des délestages.» Je pose alors la question à Monsieur Chakib Khelil, ministre de l'Energie : «Que faites-vous à la tête de ce ministère ?» Oui ! Oui ! Je sais, la question peut paraître brutale, abrupte. Elle me semble tout de même moins brutale que l'assertion dudit ministre de l'Energie lorsqu'il nous promet de sa belle voix de soprano que les coupures de courant seront encore là dans 150 ans. Très franchement, nous sommes en droit d'attendre d'un ministre de l'Energie qu'il nous dise plutôt : «Je promets que dans 150 ans, il n'y aura plus de délestages ni de coupures de courant.» Chakib Khelil, ministre de l'Energie – les rappels ne sont jamais superflus — aurait même pu nous promettre la fin des délestages sauvages avant ce seuil vachement lointain des 150 années à venir. D'autant plus que dans 150 ans, ni lui, Chakib Khelil – que Dieu lui prête longue vie — ni nous ne seront là pour vérifier s'il avait raison de prédire une pérennité des délestages sur le siècle et demi à venir. Dans l'impossibilité donc de certifier aujourd'hui et maintenant la véracité des prédictions du ministre de l'Energie pour les 150 années à venir, nous sommes bien obligés de rester dans l'espace temps qui nous concerne directement. Septembre 2009. Et en ce mois de septembre 2009, en son 2e jour exactement, l'Algérie peut s'enorgueillir d'une spécificité, d'un truc unique au monde. Nous sommes les seuls sur terre à nommer à la tête d'un ministère de l'Energie un homme qui promet que nous continuerons d'en être sauvagement privés dans les 150 années à venir. Cherchez partout ailleurs, tapez sur les moteurs de recherche de vos navigateurs internet, compulsez toutes les archives que vous voudrez, vous n'y trouverez jamais trace d'un ministre de l'Energie qui vous plombe dans le noir pour un siècle et demi. Et avec le sourire, en prime ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com